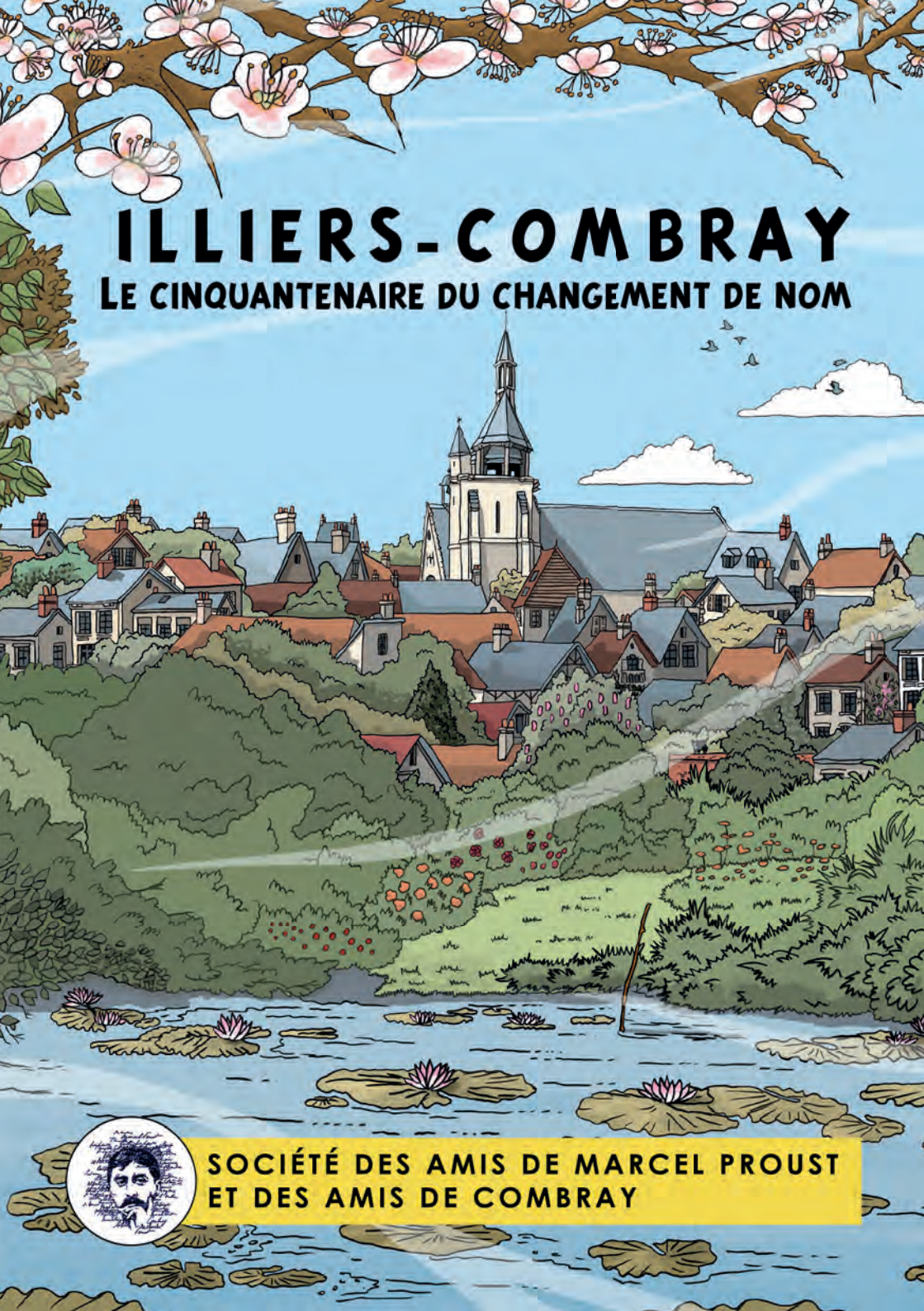
ILLIERS-COMBRAY

LE CINQUANTENAIRE DU CHANGEMENT DE NOM



SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY

Cette brochure a été imprimée à 2 500 exemplaires dont 1 500 ont été distribués gracieusement aux habitants d'Illiers-Combray en mai 2021.

La Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray remercie la société L.F. pour sa participation au financement de cette brochure, ainsi que le Conseil départemental d'Eure-et-Loir et la municipalité d'Illiers-Combray pour leur soutien.

Eure-et-Loir
LE DÉPARTEMENT

ILLIERS-COMBRAY

Illiers-Combray

-

le cinquantenaire du
du changement de nom

© Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2021.
4 rue du Dr Proust
BP 20025
28120 Illiers-Combray
France

Dessin de couverture extrait de la bande dessinée *Combray*, de Stéphane Heuet, Éditions Delcourt. Estampe disponible sur :

www.proust.art

Sources iconographiques :

pages de garde, 8, 9, 21, 25 : Jérôme Bastianellli
p. 10, 19, 20 : Archives Claire et Bruno Saillant
p. 13, 45, 51, 56 : Collection Didier Caffot
p. 14, 15 : D. R.
p. 16 : Google maps
p. 22, 23, 60 : BnF, Legs Robert Le Masle
p. 29, 33, 36, 38-39, 44 : SAMP
p. 32 : Éditions Gallimard
p. 37 : Yvette Gauthier
p. 41 : L'Écho républicain
p. 42 : Mohic Lavergne
p. 54-55, 62 : Frédéric Lipzyc
p. 63 : La République du Centre

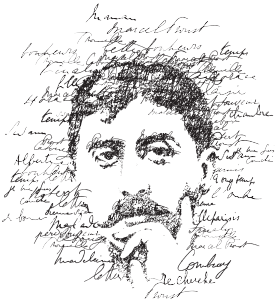
Maquette : Eric Unger
Composition : Jérôme Bastianelli, Eric Unger

ISBN : 978-2-492318-07-8
Dépôt légal : mai 2021
Achevé d'imprimé dans les ateliers de Pixartprinting à Quarto d'Altino (Italie)

Jérôme Bastianelli
Dider Caffot
Elyane Dezon-Jones
Mohic Lavergne
Bruno Saillant
Claire Saillant

Illiers-Combray

Le cinquantenaire du changement de nom



Société des amis de
Marcel Proust
et des amis de Combray

Avant-Propos

par Jérôme Bastianelli
Président de la Société des amis de Marcel Proust
et des amis de Combray

Il y a 50 ans, en application d'un décret signé par le Ministre de l'Intérieur le 29 mars 1971, la ville d'Illiers devenait Illiers-Combray. On allait fêter quelques semaines plus tard le centième anniversaire de la naissance de Marcel Proust, et c'était là un des plus beaux cadeaux que l'on pouvait offrir à sa mémoire.

Très peu de villes portent en effet la marque de la littérature. Ferney est officiellement devenue Ferney-Voltaire en 1878 pour marquer l'attachement du philosophe des Lumières à cette douce ville du pays de Gex (et dans la même logique, Illiers aurait pu devenir Illiers-Proust !) ; Le Plessis-Piquet, en région parisienne,

changea son nom en 1909 pour Plessis-Robinson afin d'illustrer la popularité des guinguettes qui s'étaient développées dans la ville en s'inspirant du mythe de Robinson Crusoé (et dans la même logique, Illiers aurait pu devenir Illiers-Swann !) : ce sont là les deux exemples auxquels on peut penser – peut-être même sont-ce les deux seuls.

La métamorphose d'Illiers en Illiers-Combray fut pourtant l'aboutissement d'une longue aventure, portée, entre autres, par l'enthousiasme de deux personnes : René Compère, le maire de l'époque, et Philibert-Louis Larcher, fondateur de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, très attaché à la ville. À l'occasion du cinquantième anniversaire de cet événement, nous avons souhaité leur rendre hommage, ainsi qu'aux acteurs de cette petite épopée locale. C'est l'objet de la présente brochure, modeste jalon dans la longue histoire commune entre la ville et notre association, dont beaucoup de chapitres restent à écrire.

Jérôme Bastianelli

Président de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray

René Compère
premier maire d'Illiers-Combray

par Claire Saillant, sa petite-fille,
et Bruno Saillant, époux de Claire

Nous célébrons en 2021 le cinquantième anniversaire d'Illiers-Combray, puisque la ville s'appelait simplement Illiers jusqu'en 1971. Beaucoup d'articles ont été écrits sur le rapprochement de ces deux noms, la ville réelle d'Illiers associée à celle fictive de Combray, imaginée par Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu.*

Cependant, on évoque rarement les acteurs locaux de cette époque et en particulier René Compère, dernier magistrat d'Illiers de 1965 à 1971 et premier maire d'Illiers-Combray de 1971 à 1977. Celui qui fit voter à son conseil municipal ce changement de nom reste

largement méconnu. Pourtant, ses actions en faveur du rayonnement de l'œuvre de Proust et de sa commune d'Illiers-Combray furent nombreuses. De même, des résonances entre la vie de René Compère et le roman de Marcel Proust existent. Nous avons donc voulu dans ces lignes rappeler les grandes étapes de la vie de celui qui fut notre grand-père et dont l'attachement à Illiers-Combray fut si important qu'il y consacra plus de quarante années de sa vie.

René Compère est né le 30 novembre 1903 dans le village des Rosiers, sur les bords de la Loire, entre Saumur et Angers. Sa famille y tenait un commerce de « nouveautés ». Son père, Achille, était né le 12 juin 1871, à Paris, moins d'un mois avant Marcel Proust. Sa naissance rappelle étrangement celle du célèbre écrivain. En mettant au monde son fils Achille, sa mère met un terme à une grossesse difficile, due aux évènements dramatiques que les Parisiens viennent de vivre : siège de Paris de septembre 1870 à janvier 1871, puis période insurrectionnelle (la Commune de Paris) de mars à mai 1871. La période est d'autant plus sensible pour les Compère qu'ils vivent rue Saint-Martin, non loin de l'Hôtel de Ville, dans un quartier très touché par les insurrections.

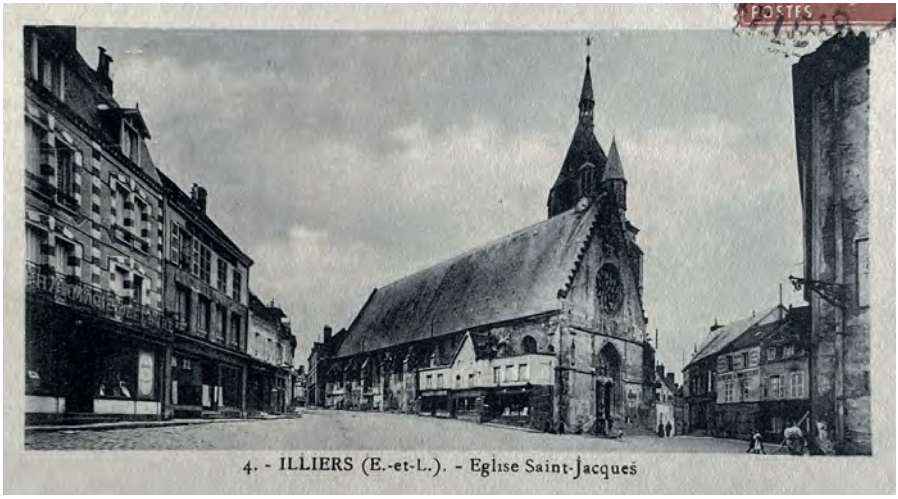
Les archives familiales montrent que les angoisses et les privations endurées par sa mère au cours de sa grossesse ont fortement perturbé la vie d'Achille. Tué sur le front de Verdun en 1916, il ne s'occupera que très peu de son fils René. Celui-ci est donc élevé dans la maison familiale par trois femmes, sa mère, sa grand-mère et sa tante Renée, qui va rester célibataire toute sa vie, et dont René Compère aura la charge pendant de très nombreuses années après les décès consécutifs de sa grand-mère puis de sa mère.

Très bon élève, il passe avec succès ses deux baccalauréats, part étudier l'histoire à la faculté de Rennes et obtient des certificats d'histoire moderne, d'histoire ancienne et de géographie. En 1930,

il épouse Jeanne qui va partager sa vie pendant soixante-six ans. Ensemble ils auront sept enfants. Grâce à un oncle exceptionnel qui lui enseigne le latin, le grec, la musique et les sciences, Jeanne acquiert un solide bagage littéraire, culturel et surtout musical. Ayant appris à jouer du piano, elle deviendra naturellement « l'organiste de village » à Illiers et aux alentours pendant plus de quarante ans, accompagnant régulièrement le curé d'Illiers pour célébrer les messes dans les villages voisins, à Saint-Avit, Vieuvicq, Ermenonville ou Méréglise.

René Compère commence sa carrière comme professeur au Prytanée national militaire de La Flèche, puis il exercera à Château-Gontier et à Amboise. En 1954, il profite de la vacance du poste de principal à Illiers pour y demander sa mutation qu'il obtient.

Jeanne et René Compère se plaisent immédiatement à Illiers. Il nous plaît de penser que leur arrivée dans ce village peut être interprétée comme un retour aux sources... du Loir (ou de la Vivonne pour



Place de l'Église, à Illiers, telle que la famille Proust l'a connue

double-page suivante : panorama sur Illiers-Combray. Date de prise de vue inconnue.

CHAUSSURES

Le Loir, de sa source jusqu'à sa confluence avec la Sarthe

les proustiens). En effet, René Compère est né à une trentaine de kilomètres de l'embouchure du Loir et c'est un peu comme si sa vie avait consisté à remonter le cours de cette rivière, avec une étape à La Flèche, ville baignée par le Loir, avant de s'installer définitivement à Illiers.

En 1954, le collège d'Illiers vient d'ouvrir des classes de seconde et de première et prend alors le nom de « Lycée municipal Marcel Proust ». René Compère entretient par ailleurs de très bonnes relations avec la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray (SAMP) dont l'un des principaux fondateurs, Philibert-Louis Larcher, est un ami de la famille Compère.

En 1964, René Compère fait valoir ses droits à la retraite. Il songe alors à s'investir aux côtés de Philibert-Louis Larcher dans la Société des amis de Marcel Proust. On voit apparaître pour la première fois dans le rapport moral de M. Larcher du 25 juin 1964 le nom de René Compère, preuve des liens qui existaient déjà entre les deux hommes, et du souhait de l'ancien principal de consacrer une partie de sa retraite à promouvoir Illiers et Proust :

« *Toutes ces considérations nous amènent à préconiser la création d'un poste de conservateur. Nous voyons heureusement M. Compère, Principal du Lycée municipal Marcel Proust, prendre sa retraite. Il accepterait, croyons-nous, de nous apporter sa précieuse collaboration* », rappelle le fondateur de la SAMP.

Il faut aussi rappeler que Philibert-Louis Larcher est un ancien inspecteur général de l'Éducation nationale : Larcher et Compère sont donc issus du même monde.

Tant qu'il dirige le lycée Marcel Proust, René Compère et sa famille sont logés dans un appartement de fonction du lycée. Dans la perspective de sa retraite, René Compère achète une maison 2 rue des Trois-Marie, à vingt mètres de la maison de tante Léonie. Après le décès de M. Larcher, il sera le principal « guide bénévole » pour faire visiter le site proustien. Notre famille se souvient notamment des visites de François Mitterrand (avant d'être Président) ou de Marguerite Yourcenar...

Mais la retraite de René Compère va finalement être bouleversée par un évènement. Le 29 mai 1964, le maire Georges Billebault décède accidentellement. Son adjoint Maurice Martin accepte de le suppléer, mais uniquement pour une petite année, jusqu'à la fin du mandat – les élections municipales ont lieu l'année suivante. Maurice Martin est, en effet, trop occupé par ses activités profes-

sionnelles. L'équipe municipale en place se tourne alors vers René Compère pour lui demander de prendre la tête de leur liste aux prochaines élections. Et c'est ainsi que cet homme qui n'était pas destiné à faire de la politique, et dont les passions personnelles le poussaient davantage à s'intéresser à l'histoire, à la littérature et à la philatélie, devient maire d'Illiers.

M. Larcher se réjouit de l'élection de René Compère et déclare dans son rapport moral de juin 1965 :

« *Nous pouvons donc affirmer que tous les efforts faits pour conserver les souvenirs proustiens d'Illiers ont amené l'assemblée municipale à les prendre en considération et l'on peut espérer que M. Compère, ancien Principal du lycée Marcel Proust, aujourd'hui maire d'Illiers, qui a déjà donné des preuves de son attachement à la tâche que nous avons entreprise, nous apportera son appui le plus bienveillant.* »

Il faut dire que les relations entre Philibert-Louis Larcher et la municipalité n'avaient pas été faciles jusque-là.

En 1948, la première requête de M. Larcher tendant à ce que le nom de Combray soit adjoint à celui d'Illiers avait essuyé un refus net : à l'unanimité le conseil municipal avait rejeté cette demande en « *considérant qu'il est grave de modifier ainsi le nom d'une commune sans un motif absolument urgent et d'une utilité incontestable* ».

Passionné de philatélie depuis sa plus tendre enfance, René Compère fait émettre un timbre à l'effigie de Marcel Proust en février 1966. Philibert-Louis Larcher y fait allusion dans son rapport moral : « *Au moment de l'émission d'un timbre à l'effigie de Marcel Proust, avec une bienveillance à laquelle nous avons été très sensibles, M. le Ministre des postes, à la suite d'une démarche personnelle de M. Compère, maire d'Illiers, a bien voulu autoriser un bureau d'émission du premier jour, considérant Illiers dans Combray comme source de l'œuvre proustienne.* »

Timbre Marcel Proust, émis en 1966

Mais, comme on peut le constater, c'est à titre personnel et non en tant que maire que René Compère fait la demande. Néanmoins, René Compère continue à rendre hommage à la famille Proust, et le 11 avril 1966 la ville d'Illiers fait apposer une plaque commémorative sur la maison natale du Professeur Adrien Proust.

Après les discours de René Compère et de Philibert-Louis Larcher, le Professeur Maurice Bariéty, lui-même membre de l'Académie de médecine et enfant d'Illiers, prononce l'éloge du docteur Adrien Proust.

La cérémonie attire une foule nombreuse. La plaque en bronze à l'effigie d'Adrien Proust, que l'on peut toujours admirer aujourd'hui, ornait jusqu'en 1957 la tombe de la famille Proust au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Elle avait été commandée en 1904 par Marcel Proust lui-même à son amie Marie Nordlinger, cousine de Reynaldo

ILLIERS

LE «COMBRAY»
de Marcel PROUST

ILLIERS
18H30
1-10
1966
EURE-ET-LOIR

Hahn. Lorsque la tombe du Père-Lachaise sera refaite en 1957, la sculpture sera retirée et Mme Mante-Proust l'offrira en 1966 à la ville d'Illiers.

Le 27 juin 1968, Philibert-Louis Larcher déclare : « *Monsieur Compère, maire d'Illiers, nous prête déjà à titre personnel une constante assistance* ».

Philibert-Louis Larcher, René Compère, Germaine Amiot et Maurice Bariéty lors de l'inauguration de la plaque en hommage à Adrien Proust, Illiers, 1966

Médaillon d'Adrien Proust sur la tombe familiale,
au Père-Lachaise, avant la rénovation de 1957

L'année suivante, le 26 juin 1969, il ajoute : « *il y a une tâche qui devient de plus en plus absorbante et qui nécessite une compétence particulière, presque celle d'un conservateur [...] Or il se trouve qu'un de nos dévoués collègues – qui a déjà eu l'occasion de nous donner des preuves de sa vigilante activité et de son dévouement à notre œuvre et qui serait prêt à les étendre encore : c'est M. Compère, actuellement maire d'Illiers [...] – deviendrait une sorte d'agent général.* »

L'idée de rebaptiser la ville Illiers-Combray est toujours présente dans les esprits et René Compère y est disposé. Mais le maire ne peut décider seul. Il va alors s'appuyer sur les élus qui y sont favorables et en particulier sur Marie-Antoine Monier, conseiller municipal, très attaché à l'œuvre de Marcel Proust.

Islérien de naissance, il est le fils du docteur Monier qui créa en 1944 la maternité d'Illiers, et le petit-fils du docteur Barois qui exerça à Illiers à l'époque de Marcel Proust. On mentionne d'ailleurs souvent le docteur Barois comme modèle que Proust aurait pris pour décrire son docteur Percepied dans *À la recherche du temps perdu*. C'est donc peu dire que Marie-Antoine Monier est un passionné de Proust. Il le prouvera à de nombreuses reprises par ses actions, en rassemblant avec son épouse pendant près de cinquante années des documents et des témoignages sur Proust et sur Illiers.

Ainsi, Marie-Antoine Monier est à l'origine du jumelage d'Illiers-Combray avec la ville anglaise de Coniston. Sa passion pour Proust l'a en effet amené à tisser des liens avec Mme Cynthia Gamble, professeur à l'Université de Lancaster, spécialiste de Proust et de l'écrivain anglais John Ruskin. Marcel Proust publia de nombreux articles sur Ruskin et traduisit deux de ses livres : *La Bible d'Amiens* et *Sésame et les Lys*. M. Monier fera profiter Illiers-Combray de ses relations et en février 1996 est signée la charte de jumelage entre Illiers-Combray et Coniston, la ville où Ruskin mourut en janvier 1900.

Mais en 1970, il est encore un jeune conseiller municipal, déjà très attaché à sa ville. Lors du conseil municipal du 29 juin 1970, René Compère inscrit le projet de changement de nom de la commune à l'ordre du jour et confie à Marie-Antoine Monier la présentation

Panneau marquant le jumelage avec Illiers-Combray, à l'entrée de Coniston (nord-ouest de l'Angleterre)

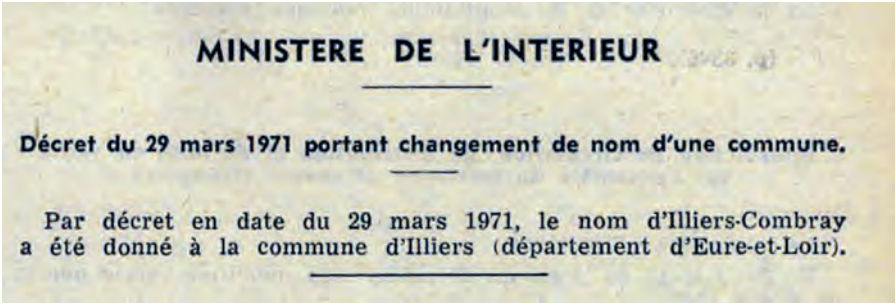
de la délibération tant attendue par les proustiens depuis 25 ans. Ce dernier lit alors la déclaration que le procès-verbal du conseil rapporte comme suit :

« Monsieur Monier expose qu'Illiers, grâce à l'œuvre du romancier Marcel Proust, est très connu sous le nom de Combray dans les milieux littéraires, tant de France que de l'étranger. Par ailleurs, il existe de fréquentes confusions entre d'une part, Illiers, et d'autre part les communes d'Illiers-l'Évêque dans l'Eure, desservie par un bureau de poste d'Eure-et-Loir, et Saint-Illiers-la-ville dans l'ancienne Seine-et-Oise. Il propose donc au conseil de donner son avis sur une proposition de changement de nom d'Illiers en Illiers-Combray. »

Le conseil municipal vote ensuite à l'unanimité moins une voix la délibération visant à demander à l'État de changer le nom d'Illiers en Illiers-Combray.

Jacques de Lacretelle, écrivain, académicien et ami de Marcel Proust, préside la Société des amis de l'écrivain depuis plusieurs années. Dans son allocution du 25 juin 1970, c'est-à-dire presque une année avant le changement de nom, il déclare :

« *Je tiens beaucoup à conserver ce noyau d'Illiers d'où est parti l'arbre immense de l'œuvre proustienne. Et je suis heureux de remercier M. Compère, maire de la ville, et toute la municipalité, de l'aide et de la compréhension qu'ils apportent à notre Association. Je puis dire d'ores et déjà que la municipalité, consciente de l'intérêt et de l'animation que les paysages d'*À la recherche du temps perdu *suscitent autour de cette charmante petite ville, a accepté que le nom de Combray soit joint au nom de la localité. Illiers-Combray, voilà le témoignage d'une population lettrée et reconnaissante.* »



MINISTERE DE L'INTERIEUR

Décret du 29 mars 1971 portant changement de nom d'une commune.

Par décret en date du 29 mars 1971, le nom d'Illiers-Combray a été donné à la commune d'Illiers (département d'Eure-et-Loir).

Il est d'ailleurs assez amusant de constater que Jacques de Lacretelle annonce le changement de nom quatre jours avant le vote du conseil municipal. On comprend bien que l'affaire était entendue ! Neuf mois plus tard, un décret du 29 mars 1971 signé par le ministre de l'Intérieur Raymond Marcellin et publié au *Journal Officiel* du 7 avril 1971 officialise le nouveau nom, Illiers-Combray.

René Compère effectuera un deuxième mandat de maire d'Illiers jusqu'en 1977. Il continuera, après sa retraite d'élu, à avoir une action bénévole constante au service de la Société des amis de Marcel Proust afin de prolonger l'action entreprise par les fondateurs.

Pendant presque 20 ans, jusqu'à sa mort en janvier 1997, il fera visiter la maison de tante Léonie qui se trouvait à côté de chez lui. Les coordonnées de René Compère étant affichées sur le portail du jardin de tante Léonie, il était très fréquent que les visiteurs viennent sonner chez lui pour pouvoir entrer dans la maison. Parmi ceux-ci figuraient des journalistes de différents pays auxquels l'ancien maire répondait toujours avec sollicitude. Nous avons retrouvé des articles parlant d'Illiers-Combray et citant René Compère dans *Time Magazine* et le *Los Angeles Times*.

En 1978, l'écrivain Mathieu Lindon, alors jeune journaliste au *Nouvel Observateur* se rend à Illiers-Combray. Dans un article publié le 18 septembre 1978, il écrit :

« *Pour se plonger vraiment dans l'atmosphère de* Du côté de chez Swann, *il faut visiter la maison de tante Léonie sous la conduite de René Compère, ancien proviseur de lycée et maire d'Illiers jusqu'à l'année dernière. René Compère sait tout ce qui concerne la géographie proustienne. Il parle avec une politesse proustienne et, quelquefois, une sécheresse tout aussi proustienne. Si vous lui dites que la maison n'est pas exactement comme Proust l'a décrite, il vous répond que « la* Recherche *» est une œuvre d'art, non un rapport d'huissier. C'est pour René Compère et pour l'impression attachante qu'il donne d'être hors du temps, qu'il faut quand même (expression ridicule mais …) « faire le pèlerinage d'Illiers ». Il est le seul, là-bas, qui se souvienne vraiment que Marcel Proust fut avant tout, plus que tout, et, disons-le, uniquement un écrivain.* »

René Compère fut d'une discrétion exemplaire. Afin de protéger sa vie familiale, il ne parlait pratiquement jamais des affaires municipales ou de Proust en famille. La frontière entre la vie privée et la vie publique était tellement étanche qu'elle se matérialisait même dans sa maison. Quand on pénétrait dans l'entrée, on avait à droite le « bureau de grand-père », c'est-à-dire son monde à lui, et à gauche la maison familiale.

Cette maison, nous l'avons dit, il l'avait achetée quelques temps avant sa retraite, avec en tête des objectifs bien précis. En homme de devoir, il hébergea jusqu'à sa mort sa tante Renée. Au premier étage de la maison, en haut de l'escalier à gauche se trouvaient deux petites pièces contiguës, où vivait cette femme qu'on appelait Marraine (parce qu'elle était aussi la marraine de René Compère). C'était une femme stricte, autoritaire et sévère, ne tolérant aucun écart de langage et faisant preuve d'une exigence absolue tant en

grammaire qu'en respect des règles sociales. Elle ne quittait ses deux pièces que pour les déjeuners rituels du dimanche et des jours de fête.

Lorsque nous venions, enfants, à Illiers voir nos grands-parents le week-end, la première chose à faire en arrivant était de monter à l'étage pour dire bonjour à Marraine. Et lors du repas du dimanche midi, il convenait de respecter scrupuleusement les bonnes manières à table. Comment ne pas établir un parallèle avec celle qui vécut presque cent ans plus tôt dans la maison voisine ?

Elisabeth Proust-Amiot, sœur d'Adrien Proust, qui inspira le personnage de tante Léonie

Écoutons Proust : « *Cette tante Léonie [...] n'avait plus voulu quitter, d'abord Combray, puis à Combray sa maison, puis sa chambre, puis son lit et ne « descendait » plus […] Ma tante n'habitait plus effectivement que deux chambres contiguës […] Au bout d'un moment, j'entrais l'embrasser […] Je n'étais pas avec ma tante depuis cinq minutes, qu'elle me renvoyait par peur que je la fatigue [...]* »

Mais nous n'avons jamais entendu René Compère évoquer la moindre comparaison entre sa marraine et tante Léonie. De même, il n'abordera jamais les épisodes de sa vie ou de son histoire qui pouvaient faire penser à Proust et pourtant certaines anecdotes méritaient d'être soulignées (la naissance difficile de son père Achille que nous avons déjà évoquée, des relations sociales de la famille Compère à Illiers très proches de celles décrites par Proust, les messes à l'église Saint-Jacques, un fils Compère devenu médecin, une employée de maison qui relatait les petites histoires de la commune, etc.).

En réalité, les discussions familiales s'attardaient rarement sur l'œuvre de Proust, comme s'il s'agissait d'un jardin secret, le domaine réservé de notre grand-père, tout comme la politique municipale. Et personne ne semblait vraiment faire attention aux nombreux livres qui remplissaient les étagères de son bureau. Et pourtant ! Les proustiens sauront apprécier ce que René Compère conservait dans son bureau. À côté des livres d'histoire locale figuraient en bonne place les sept tomes d'*À la recherche du temps perdu*, *Jean Santeuil*, les deux volumes de la biographie de Proust par George Painter, l'imposante biographie de Proust de Jean-Yves Tadié, l'étude d'André Maurois *À la recherche de Marcel Proust*, le célèbre *Monsieur Proust* de Céleste Albaret, *Proust par lui-même* de Claude Mauriac, des ouvrages de Christian Péchenard, et même des livres en italien comme *Proust e il teatro* de Carlo Persiani.

Au moment de célébrer le cinquantième anniversaire d'Illiers-Combray, il nous paraissait donc important de rappeler que ce changement de nom n'était pas dû qu'à une décision du ministre de l'Intérieur comme on le lit trop souvent, mais avant tout à la volonté des Islériens et de leur maire.

René Compère sut compter pendant ses deux mandats sur des élus attachés à leur ville comme M^mes^ Ferré, Gérondeau, MM. Fabry, Monier, Decourtye, Bezault, Giraud, Fourtané, etc.

Avec eux, grâce à eux, et soutenu par une épouse aimant la musique et les lettres, René Compère fut un des plus fidèles soutiens de Proust et de son œuvre. Il contribua pendant les quarante-trois années qu'il vécut à Illiers à promouvoir son village et l'auteur d'*À la recherche du temps perdu*.

Celui qui fut chevalier des Palmes académiques mais n'en parla jamais, cultivait une discrétion absolue. Il avait une haute idée du sens du devoir et de l'intérêt général comme il le déclara à la fin de son mandat de maire :

« *Je me suis efforcé de remplir le mandat qui m'avait été confié dans l'intérêt général, à l'écart des coteries politiques qui divisent et affaiblissent.* »

Claire et Bruno Saillant

En hommage à Philibert-Louis Larcher

par Elyane Dezon-Jones
membre du conseil d'administration
de la Société des amis de Marcel Proust
et des amis de Combray

Qui, parmi les habitants d'Illiers, natifs ou « accourus » comme moi, n'a entendu parler de M. Larcher, premier « fou » de Proust, fondateur de la Société de ses amis, ayant pour but de réunir ses lecteurs et de promouvoir son œuvre ?

Infatigable guide de la Maison de tante Léonie, il a ouvert celle de Jules et d'Elisabeth Amiot à d'innombrables visiteurs, à la recherche de la réalité qui avait inspiré la fiction, comme à des touristes de passage qui, séduits par son enthousiasme, se sont procuré au plus vite *Du côté de chez Swann.*

page ci-contre : La Maison de tante Léonie, représentée par le peintre Kees Van Dongen, assez différente de la réalité...

Conduite à Illiers par un cousin, je fus, comme beaucoup, déçue par la façade grise de la maison côté rue, alors que j'avais dans l'esprit l'illustration aux couleurs vives de Van Dongen. Et par les premiers mots de M. Larcher, après qu'il eut jaugé l'élégant jeune homme qui travaillait aux éditions Casterman et la jeune fille fraîchement sortie d'une hypokhâgne de province, suite à deux ou trois questions sur d'où nous venions et avions nous lu Proust. « Sans Illiers pas de Combray, sans Illiers pas de *Recherche du temps perdu* », déclara-t-il dans le couloir du rez-de-chaussée.

« Mais », osai-je, du haut de ma science récemment acquise, « dans *Contre Sainte-Beuve*... » Le vieux monsieur fusilla du regard la jeune péronnelle qui se permettait de le contredire et cita derechef ce qu'écrivait Marcel Proust dans sa préface à *La Bible d'Amiens* :

« Nous visitons le lieu où un grand homme est né et le lieu où il est mort ; mais les lieux qu'il admirait entre tous, dont c'est la beauté même que nous aimons dans ses livres, ne les habitait-il pas davantage ? »

Commençons par le jardin...

Et à l'aide de citations qu'il savait par cœur, il nous enchanta en faisant surgir Combray d'Illiers aussi surement que le narrateur de la *Recherche* voit sortir, par la magie de la mémoire involontaire, le village « ville et jardins, de [sa] tasse de thé ».

Parce qu'Illiers, dont le nom se trouve dans le premier roman (inachevé) de Marcel Proust, *Jean Santeuil*, est le principal modèle de Combray, – avec des traces d'Auteuil où il est né – le trait d'union entre un nom de village d'Eure-et-Loir et son équivalent dans une œuvre littéraire, dû à la volonté persistante de M. Larcher de les associer, est pleinement justifié. Il mena une dure campagne pour obtenir gain de cause en 1971, en accord avec

M. Compère, le maire d'Illiers, qui faisait souvent lui-même visiter la maison de tante Léonie – « maison d'écrivain » qu'il faut visiter non point parce que Marcel Proust y a vécu ou y est mort, mais parce que c'est un lieu qu'il permet à ses lecteurs et lectrices d'admirer entre tous dans son livre.

Elyane Dezon-Jones

Illiers, trait d'union, Combray

par Mohic Lavergne
née à Illiers, enseignante

Philibert-Louis Larcher, René Compère, Marie-Antoine Monier et les élus d'Illiers ont obtenu en 1971, au prix de nombreuses démarches, l'autorisation d'attacher Combray par un trait d'union à Illiers. En 2021 il reste toujours aussi passionnant d'illustrer et de mettre en valeur ce trait d'union et de retrouver les liens entre patrimoine de pierre et patrimoine littéraire.

page ci-contre et double-page suivante : G. Boué, Le pré catelan, 1927, collections SAMP, don de Jean Houdard.

Illiers et Auteuil ont inspiré Combray. Mais à Auteuil, où naquit Marcel Proust, il ne reste qu'une plaque apposée sur une maison reconstruite, une rue des Perchamps, une rue La Fontaine.

À Illiers, l'action menée dans les années 1970 a permis de sauver la maison de tante Léonie et le Pré Catelan, témoins concrets des impressions d'enfance. Aujourd'hui on entre dans l'œuvre de Proust chez tante Léonie, et, le livre à la main, ses images nous accompagnent sur les chemins des deux côtés d'Illiers, découvrant de nombreux détails d'un patrimoine historique réappris.

Même si la *Recherche* est un roman, une œuvre de fiction, Proust a glissé une foule de petits indices qui sont autant de témoignages sur la vie à Illiers, révélant mille petits liens qui traduisent la fiction en la confrontant à la réalité de l'époque.

Proust nous livre certains de ces liens dans *Jean Santeuil* et dans *Sur la lecture* où il n'y a pas les filtres de la *Recherche*. Depuis 1922, des proches de Proust et au fil des années de nombreux auteurs ont publié des articles ou des ouvrages portant un éclairage renouvelé sur ses pages. L'étude de documents locaux, ainsi que l'accès maintenant possible à tous aux documents autographes numérisés confortent également la légitimité d'Illiers comme source d'inspiration de Combray. Citons par exemple :

– l'influence géographique et historique du château et des environs d'Illiers : Tansonville, Roussainville, Montjouvain, Mirougrain, Plaisance, Méréglise, etc. ;

– quelques exemples de personnes devenues personnages : le docteur Galopin, M^me^ Goupil (la fille du précédent), Poussin (notaire Poucin), Sazerat et Imbert, le docteur Barois (sans doute modèle du docteur Percepied), l'abbé Perdreau, le curé Marquis, la mère Callot ;

– les rues et promenades : rue du Saint-Esprit, rue de l'Oiseau, rue Saint-Hilaire, rue de la place, le presbytère, rue de la cure, rue de la Maladrerie, la gare mise en service en 1876 et le boulevard de la gare au clair de lune, le Pont-Vieux et le chemin de halage, le calvaire de la côte de Brou et son coucher de soleil, les nombreuses hostelleries ;

– les commerces décrits ont eu pour beaucoup une existence réelle en 1880. Ainsi l'étude de documents confirme l'extrait suivant :

Quand on voulait aller du côté de Méséglise [...] on était salué par l'armurier, on jetait ses lettres à la boîte, on disait en passant à Théodore de la part de Françoise qu'elle n'avait plus d'huile ou de café.

Il existait bien un arquebusier Devaux rue du St-Esprit, la famille Amiot sortait par une petite porte rue du four banal juste devant la poste, et une épicerie (Camus chez Proust) était accolée à la maison de tante Léonie.

De même, on retrouve l'épicerie-librairie Damoiseau devenue librairie Borange, le magasin de nouveautés de Jules Amiot, celui des grands-parents paternels. La boulangerie-pâtisserie Thireau sur la place a pu inspirer Proust pour la pâtisserie Montgelard.

lechorepublicain.fr

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

TV Mag

Centre France

N° 23 869 · SAMEDI 11 MAI 2019 · 1,40€

Proust superstar à Illiers-Combray

ÉVÉNEMENT. Le Printemps proustien commence ce matin, à Illiers-Combray, puis à Chartres, avec un casting de rêve.

PEOPLE. Le journaliste et animateur Stéphane Bern donnera le coup d'envoi du festival qui accueillera également Guillaume Gallienne, cet après-midi. PHOTO QUENTIN REIX

PAGES 2, 3 ET 12

La Une de L'Écho Républicain
du samedi 11 mai 2019
lors du Printemps proustien

Spectacle d'enfants sur la place de l'Église en novembre 2015

– parmi les magasins ou maisons accolés à l'église, on retrouve bien un horloger-bijoutier-opticien Lesieur, un épicier (Dacier sur les factures et Dassier sur le plan de 1854), un coiffeur-parfumeur Demale et un chapelier.

Il existait bien aussi une maison mitoyenne de l'église collée aux marches droites du porche qui a pu inspirer la maison de M^me^ Loiseau ; en revanche, les pharmacies se trouvaient en face de l'église. En complément de diverses autres animations, en 2013, 2015, 2017, 2019 et 2021, les enfants d'Illiers, leurs familles et leurs enseignantes sont devenus, grâce au théâtre, les ambassadeurs et les traducteurs des images de Proust ainsi que des divers lieux évoqués par lui à Combray.

« Mais alors, ces enfants comprennent Proust ? », m'ont demandé de nombreux proustiens émus et conquis par la fraîcheur et la spontanéité de leur interprétation. Mais oui, ils comprennent les images ! Bien sûr, ils ne lisent pas des pages intégrales, mais ils goûtent la poésie, l'humour, l'insolite, l'identification à un personnage et la transplantation dans une autre époque.

En mai 2019, pendant les commémorations du centième anniversaire du prix Goncourt, proustiens et Islériens, amis ou visiteurs, ont vibré ensemble d'une émotion partagée devant des enfants acteurs accomplis ! À cette même époque, nombreux furent les Islériens et les visiteurs partageant une même émotion : portrait de Marcel venu du musée d'Orsay jusqu'à Illiers, mannequins de cire installés à la Maison de tante Léonie, concerts, lectures, petits danseurs sur la place, artistes peintres au bord de la Vivonne, voitures anciennes et calèches, costumes 1900, repas festifs, vitrines soulignant d'un trait de plume une citation, promenade nocturne féérique signant un véritable feu d'artifice proustien...

Plusieurs mois après, je lisais encore dans les yeux de beaucoup un souvenir ému et une fierté joyeuse et complice, traits d'union conscients et assumés.

Pour que tous ces moments de grâce aient pu exister, il a fallu l'implication de tous, dont celle de Bernard Puyenchet et la municipalité, chacun selon ses goûts et ses possibilités. Aucune lecture n'est illégitime, chacun peut recomposer son *Combray* à partir de ses souvenirs ou impressions personnels, par le rêve, la fabrication de costumes, d'une lanterne magique géante, d'une maquette de l'église, ou du fauteuil de Marcel !

Un échange paisible et ouvert entre tous est vital pour Illiers comme pour Combray. Cette multitude de traits d'union variés et complémentaires concrétise une passerelle entre Illiers et Combray, dessin en pointillés où chacun garde son individualité et sa sensibilité, et, comme le fait dire Proust à l'un de ses personnages, « *s'esprime* » à sa manière, s'appropriant les mots et les images en parfait « *lecteur de soi-même* ».

Mohic Lavergne

Hommage à Philibert-Louis Larcher
1881 – 1972
Souvenirs de l'été 1972

par Dider Caffot
Président de la Société dunoise

J'ai effectivement bien connu et eu aussi le privilège, mais pouvais-je alors m'en douter, de rencontrer à maintes reprises, au cours de l'été 1972, Philibert-Louis Larcher, fondateur et secrétaire général honoraire de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray.

C'est en effet pendant les vacances scolaires passées en famille chez mon grand-père maternel d'Illiers, déjà nommée Illiers-Combray depuis l'année précédente, que mon père, toujours soucieux de

Photographie ci-contre : copie de la Vénus de Christophe Gabriel Allegrain, installée dans le jardin de la Maison de tante Léonie (l'original est au musée du Louvre).

parfaire mon éducation littéraire, prit l'initiative de mettre à profit ce long temps de repos et de quiétude familiale pour guider mes pas, un dimanche après-midi, vers la Maison de tante Léonie.

Ce fut là ma première rencontre avec M. Larcher, bientôt suivie de quelques autres durant le même été. Discrètement associé à un petit groupe d'une dizaine de visiteurs, ayant franchi le portail d'entrée de la propriété auquel est suspendu le si célèbre grelot, ce n'est pas le coquet jardinet, bien entretenu et agrémenté d'un parterre de fleurs avec une statuette en son centre, ressemblant en tout point à la Vénus d'Allegrain, qui ont attiré mon regard, mais bel et bien l'homme souriant, à la démarche altière, vêtu d'un grand pardessus noir, le cou protégé par une longue écharpe croisée en soie blanche.

Il s'avançait ainsi vers nous, la tête couverte d'un feutre aux bords rabattus, nous tendant déjà la main, tout à la joie de pouvoir nous saluer, l'autre main cachée dans une poche du pardessus. Nous étions aussitôt aimablement conviés à nous diriger à l'intérieur d'une ancienne remise transformée en salle de réunion avec une allée centrale, et de chaque côté, sur plusieurs rangs, de vieilles chaises métalliques au confort très spartiate. Et le maître de céans nous invitait à nous y asseoir un court instant, tenait-il à préciser, avant de débuter la visite de la demeure.

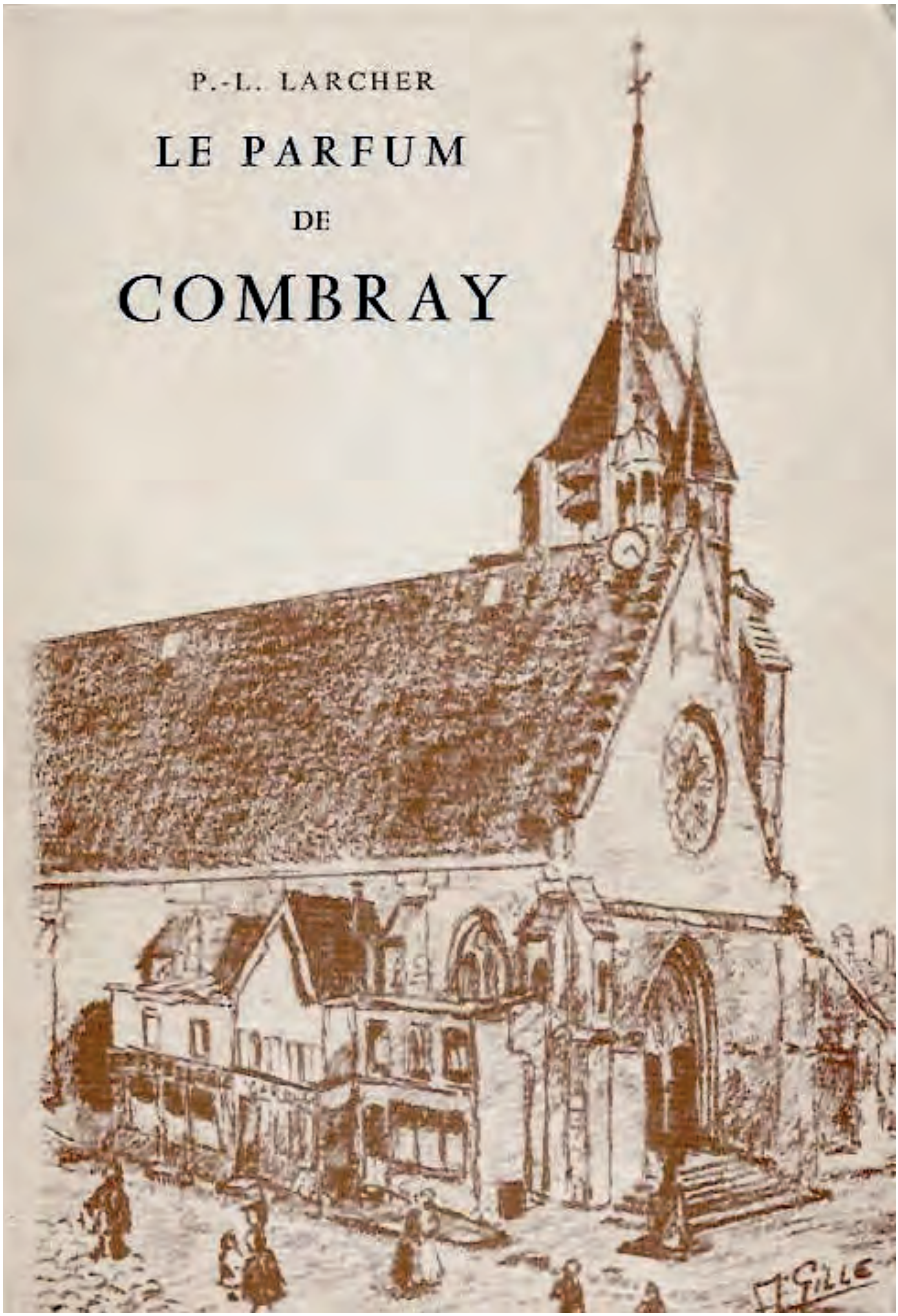
Il souhaitait en effet nous réserver la surprise de recréer pour nous cette atmosphère provinciale, telle qu'Adrien Proust, son épouse et les enfants, avaient dû la vivre, lors de leurs séjours à Illiers, au moment des fêtes de Pâques. Dès cet instant, à l'écoute de cette voix, tour à tour douce et forte, évoquant avec justesse et éloquence les scènes si bien décrites par Proust dans *Du côté de chez Swann*, une première magie agissait si puissamment sur nos esprits captifs que nous étions transportés dans l'univers de Combray. Avec une déconcertante facilité, notre guide étayait ses propos de très

nombreuses citations extraites de la *Recherche*, auxquelles il n'oubliait jamais d'associer bien des anecdotes liées à l'histoire locale. Comme par enchantement, nous étions entraînés dans une merveilleuse et folle aventure romanesque, sans nous apercevoir que nous étions toujours assis dans cette salle, et ce depuis plus d'une heure !

Après cette remarquable prestation orale, M. Larcher nous conduisait, en passant par le jardin, à l'intérieur de la célèbre demeure de Jules Amiot, l'oncle jardinier. Il agrémentait alors de nouveaux commentaires chaque pièce et lieu de vie visités : la salle à manger, la cuisine, l'escalier, puis à l'étage la chambre de tante Léonie, la chambre de Marcel Proust, et en redescendant, le petit cabinet meublé à l'orientale, enfin le secrétariat-librairie (aujourd'hui le salon rouge). À cette époque, la sortie des visiteurs se faisait par la rue du docteur Proust, afin de ne pas les confondre avec les participants de la dernière visite dominicale qui arrivaient par l'entrée au portail, située place Lemoine.

Cette découverte de la Maison de tante Léonie et l'exceptionnelle présentation qui en avait été faite par M. Larcher éveillèrent en moi une sincère bienveillance littéraire à l'égard de Marcel Proust. Ce qui m'avait été jusqu'alors enseigné au lycée, les quelques notions que ma mémoire en avait gardées, ne me suffisant plus, je décidais de revenir, plusieurs dimanches de suite, pour ce que notre érudit guide appelait « *les conférences proustiennes* », qualification justifiée, comme nous venons de le voir.

D'ailleurs, je constate avec toujours autant de plaisir que je n'ai pas été le seul visiteur à être tombé sous le charme, si ce n'est séduit, par les conférences qu'animait alors Philibert-Louis Larcher. Aujourd'hui, même s'ils n'osent pas ouvertement se l'avouer, de nombreux adhérents proustiens ont rejoint la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, et lui témoignent grande


P.-L. LARCHER
LE PARFUM
DE
COMBRAY
Gille

fidélité, car ils n'ignorent rien de ce qu'ils doivent au père fondateur de l'association, ayant sans cesse à l'esprit les multiples actions culturelles entreprises depuis 1938 pour la sauvegarde de ces hauts lieux de mémoire que sont la Maison de tante Léonie et le Pré Catelan dans le sanctuaire littéraire de Combray.

Lors d'une de mes dernières visites de la demeure, en cet été 1972, pour assister aux conférences données chaque dimanche après-midi par le secrétaire général honoraire de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, je m'étais muni d'un exemplaire broché de l'édition originale sur papier ordinaire du *Parfum de Combray*.

En effet, quelques mois auparavant, mon père, bibliophile passionné, venait d'en faire l'acquisition auprès d'une librairie d'occasion de la rue de l'Odéon à Paris. Il me l'avait spontanément offert, histoire de commémorer à sa manière la célébration du centenaire de la naissance de Proust et des évènements festifs qui avaient eu lieu à Illiers l'année précédente. Cependant, mon père ne savait pas encore que ce livre avait fait l'objet d'une réédition en juin 1971 à l'initiative de M. Larcher et qu'il en avait cédé les droits d'auteur à la ville d'Illiers-Combray... Quand je présentai cet exemplaire à M. Larcher dans l'espoir qu'il veuille bien me le dédicacer, je vis tout à la fois son visage marqué par l'effet de surprise et par une joie manifestement non dissimulée.

« *Jeune homme* », me dit-il, « *voilà bien là, une chose extraordinaire. Mais comment avez-vous fait pour réussir à trouver un exemplaire de mon ouvrage* ? » Et après lui en avoir brièvement expliqué les raisons, il m'avoua tout penaud qu'il avait généreusement distribué plusieurs volumes de sa garde d'auteur à des admirateurs ou des personnalités de passage à Illiers, sans trop se préoccuper du stock disponible, et qu'il n'avait jamais pu, hélas, retrouver le sien, parmi les milliers

d'ouvrages de sa belle bibliothèque ! Ni jaloux et ni rancunier, il fit figurer en première page du livre ces quelques mots : « En sympathie d'un proustien premier lecteur, au temps où Illiers n'était pas Illiers-Combray ».

Fort de ce premier succès, ayant pris ce jour-là avec moi mon appareil Voigtlander, cadeau de première communion, je me risquai aussi à lui demander la faveur de pouvoir le prendre en photo, près du portail donnant sur la place Lemoine. L'issue semblait bien aléatoire, car notre homme avait la singulière réputation d'être peu favorable à certaines sollicitations, n'hésitant pas non plus, s'il le fallait, à exprimer sa réprobation ou son courroux. Avec mon père, nous en fîmes nous-mêmes l'amère expérience, en subissant publiquement les foudres du conférencier, ou du moins ses sévères remontrances, parce que mon père, sans mauvaise intention, avait eu le geste, à vrai dire peu discret, lors d'une des visites-conférences auxquelles nous assistions, de regarder plusieurs fois sa montre, afin de ne pas être en retard pour un dîner en ville chez des amis. Et soudain l'on entendit M. Larcher prononcer ces paroles cinglantes : « *Monsieur, si vous êtes venu pour chronométrer la durée de ma conférence, je ne vous retiens pas, vous pouvez donc sortir...* » Nous avions alors dû nous confondre en excuses et lui expliquer qu'il s'était mépris sur nos intentions.

Contrairement à toutes mes craintes, Philibert-Louis Larcher avait consenti à se laisser photographier. La photo fut prise près du petit recoin à l'angle de l'ancienne rue du Four Banal et de la place Lemoine. L'œil malicieux et le regard droit, il feignait l'impatience de la personne ne pouvant pas tenir en place. Pourtant, toute son attitude trahissait ce sentiment de fierté de l'acteur sûr de lui qui prend la pose. Mais au moment où je m'apprêtais à régler l'objectif, il ne put s'empêcher de s'esclaffer, l'air moqueur : « *Quel intérêt de*

Photographie de Philibert-Louis Larcher
prise en 1972 par Didier Caffot

me photographier ? Croyez-vous vraiment que ce cliché minute ait un jour de la valeur ? » Aujourd'hui, cette prise de vue garde la nostalgie d'une époque révolue et entre aussi dans l'histoire !

Au cours du mois d'août 1972, j'eus souvent l'occasion, en allant faire des courses ou en me promenant dans Illiers-Combray, de croiser M. Larcher dans un secteur limité à une place et quelques rues : place Lemoine, rues du docteur Galopin, du docteur Proust, de la Place et des Trois-Marie. Il marchait d'un pas décidé, plusieurs dossiers sous le bras, paraissant préoccupé et éloigné de son environnement. Souhaitant à tout prix lui poser une simple question sur le passé d'Illiers, je l'abordai alors furtivement, mais il coupa assez vite court à ce dialogue impromptu, me recommandant de lire l'autre ouvrage qu'il venait justement de publier au mois de juin de l'année précédente, intitulé *Le temps retrouvé d'Illiers*. Quelques jours plus tard, grâce à mon père qui connaissait son employée de maison, nous fûmes autorisés à le rencontrer à son domicile, situé 26 rue du docteur Galopin. Nous souhaitions en effet pouvoir lui faire dédicacer son dernier ouvrage, acheté à la maison de la presse d'Illiers pour étudier l'histoire de la commune.

Nous étions donc présents comme convenu au rendez-vous fixé le mardi suivant en milieu de matinée. Après avoir gravi les marches du perron de la demeure, un premier coup de sonnette, et quelques minutes d'attente, dut alors être suivi d'un second, beaucoup plus long et insistant. Puis apparut enfin, non pas l'homme public, svelte, à la tenue vestimentaire irréprochable, auquel nous étions habitués, mais un malheureux vieillard, ayant eu du mal à se raser, portant les traces d'une coupure récente à la joue gauche et qui n'avait pas encore fini de s'habiller...

Le grand poêle à charbon du couloir servant à réchauffer les pièces du rez-de-chaussée avait été allumé et laissait échapper des volutes de fumée ! Gênés et peinés de trouver notre hôte dans un tel état d'infortune, nous nous apprêtions à lui exprimer nos plus profonds regrets d'avoir ainsi troublé sa quiétude matinale et préférions alors quitter les lieux, mais, à notre plus vif étonnement, il nous pria de rester, acceptant même de nous accorder du temps. Ce qui a marqué mon esprit, ce sont les paroles de M. Larcher, toujours gardées en mémoire : « *mes braves amis, vous voyez ici-même la déchéance d'un homme au crépuscule de sa vie. Mon aide ménagère n'est pas là aujourd'hui, et comme vous le savez, j'ai perdu mon épouse il y a huit ans...* »

Passé cet instant émotionnellement difficile, la réalité du quotidien reprit vite le dessus et il nous fit entrer dans son bureau-bibliothèque donnant par l'arrière sur un vaste parc jardin. Il nous apporta deux chaises provisoirement sorties du salon, et nous faisant face, alla s'asseoir derrière le bureau de travail. L'entretien avait commencé par des informations sur notre famille, nos activités et notre habitation. Puis le dialogue s'était focalisé autour de mes futures études universitaires en faculté de droit. M. Larcher se plaisait à rappeler ses souvenirs d'étudiant à Paris, son doctorat en droit et le désir de parfaire cet enseignement supérieur, en s'intéressant aussi bien à la littérature qu'à la philosophie. Mais il était surtout fier d'évoquer pour nous ses entrées aux ministères de l'industrie et de l'instruction publique, contribuant à la création de l'orientation professionnelle des meilleurs ouvriers de France.

L'autre grand sujet de discussion, le lecteur n'en sera pas surpris, avait été la défense et la préservation de l'univers proustien de Combray, son combat de chaque jour et l'ardente motivation de toute une

double-page suivante : un des salons de la Maison de tante Léonie que Philibert-Louis Larcher faisait visiter avec ferveur.

Salon de la maison de Philibert-Louis Larcher, rue du docteur Galopin. Le propriétaire racontait que Marcel Proust, enfant, serait venu dans cette demeure pour jouer du piano.

vie. Cette action culturelle d'envergure, disait-il, n'aurait jamais pu être aussi bien menée et pleinement réussie sans l'indispensable appui de deux femmes dévouées : Paule Gilbert, son épouse, hélas disparue le 15 novembre 1964, et M^me^ Morin, sa dame de compagnie, alter ego de Céleste Albaret. Sans enfants ni héritiers directs, il nous avait peut-être jugés suffisamment dignes de sa confiance pour se laisser aller à quelques confidences quant à la dévolution de ses biens après son décès. Il avait en effet entrepris des démarches auprès de la ville de Chartres, qui accepta un « héritage » qui devait

par la suite s'avérer lourd et contraignant pour elle, car le donateur, dans ses dernières volontés, stipulait qu'il fallait à la fois assurer la réception d'étudiants ou de chercheurs préparant des travaux universitaires proustiens, et conserver intactes certaines pièces de la demeure, comme le bureau-bibliothèque où nous devisions avec M. Larcher, ainsi que le petit salon, témoin de certains souvenirs intimement liés, croyait-il, au passage de Marcel Proust enfant qui y avait joué au piano.

Après cette mémorable rencontre et la dédicace de l'ouvrage *Le Temps retrouvé d'Illiers*, M. Larcher nous montra le petit salon où régnait cette atmosphère si particulière que lui donnaient alors son mobilier ainsi que plusieurs autres objets qui s'y trouvaient et faisaient le charme de sa décoration. Et nous avons quitté notre hôte, espérant bien le retrouver l'année suivante pour d'autres rencontres.

Nous étions revenus sur Paris pour y passer les fêtes de fin d'année et c'est en recevant les vœux de mon grand-père maternel que j'ai appris le décès à Chartres de M. Larcher le 29 décembre 1972.

Hélas, comme nous le savons tous aujourd'hui, après avoir fait effectuer quelques travaux sur la demeure de M. Larcher (réfection de la toiture, installation du chauffage, etc.) et avoir procédé à l'inventaire et au classement des ouvrages de la bibliothèque, ainsi que d'autres objets en meublant les pièces, la ville de Chartres décida de ne pas mener le projet à son terme. Le dimanche 12 avril 1987, l'étude de M^es^ Gaston Wilpotte et Olivier Quidet, notaires à la résidence d'Illiers-Combray, mettait en vente une « très belle maison bourgeoise chargée d'histoire et de très beaux objets mobiliers... ».

Certes, l'ambition de M. Larcher de savoir sa demeure transformée en centre littéraire régional n'a pas été totalement respectée, mais l'important, si ce n'est l'essentiel, n'est-il pas aujourd'hui de constater

que ce à quoi tenait tant le fondateur de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, c'est-à-dire la protection des lieux proustiens de Combray, n'a jamais été autant d'actualité ?

En effet, la Maison de tante Léonie va être restaurée grâce à l'aide financière généreuse et au soutien du Conseil départemental d'Eure-et-Loir, complétés par la Fondation du patrimoine dans le cadre de la « Mission Stéphane Bern ». Le bienveillant concours de cette même autorité de tutelle permet aussi de poursuivre l'embellissement et l'entretien du Pré Catelan. L'organisation d'un premier *Printemps proustien* en mai 2019 a donné l'opportunité à la municipalité d'Illiers-Combray de faire poser plusieurs totems constituant ainsi un judicieux parcours littéraire proustien à travers la ville. Grâce à la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, animée par un conseil d'administration aussi compétent que dévoué pour assurer la défense de l'œuvre de Marcel Proust, les objectifs que désirait si ardemment atteindre M. Larcher peuvent être désormais sérieusement envisagés, si ce n'est enfin réalisés. Conférences, colloques, expositions s'enchaînent pour le plus grand bonheur des proustiens du monde entier, de même que la diffusion régulière de publications de qualité contribue à son rayonnement.

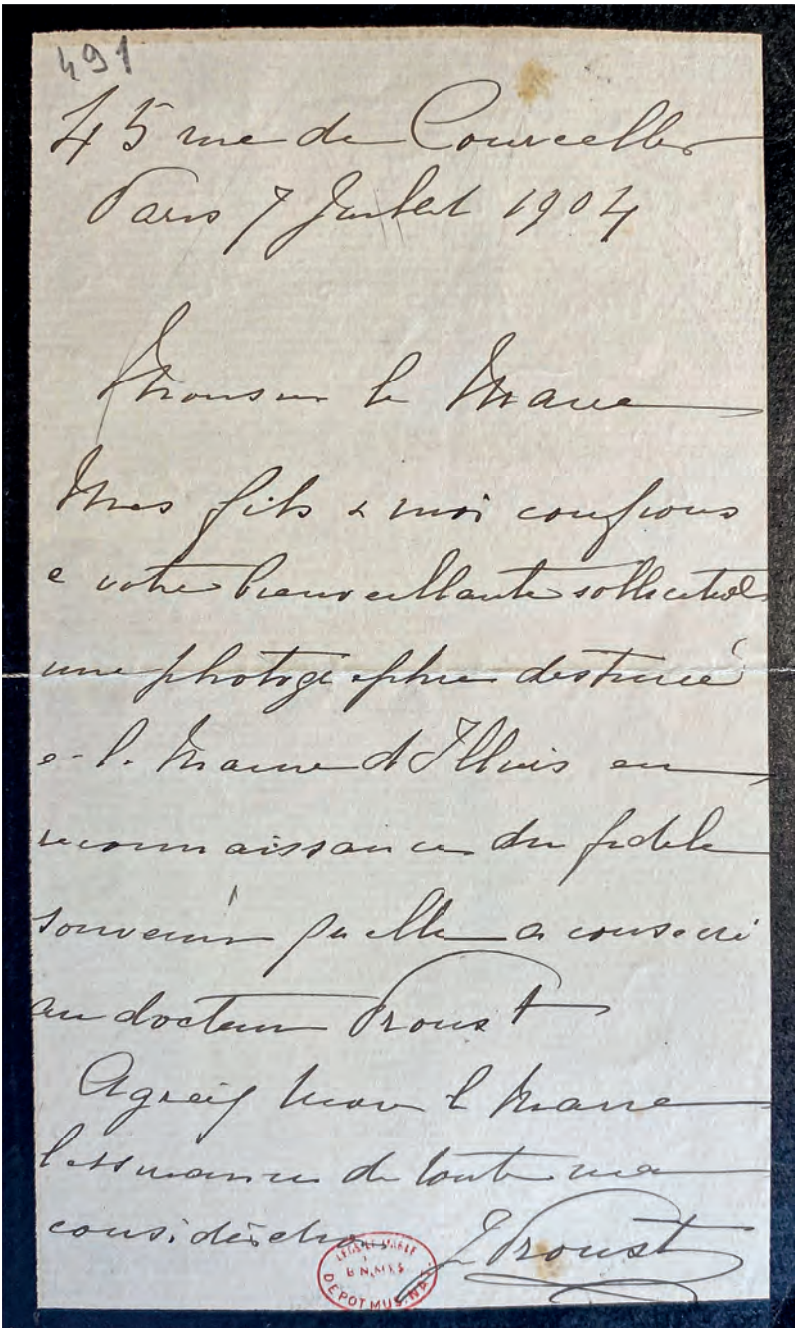
Didier Caffot

En 1904, un premier rapprochement entre Illiers et la famille Proust

On trouve dès 1904 une trace du rapprochement officiel entre la ville d'Illiers et la famille Proust.

Le 7 juillet 1904, un peu plus de sept mois après la mort de son mari Adrien (survenue le 26 novembre 1903), Jeanne Proust écrit, sur papier de deuil, au maire[1] d'Illiers pour offrir à la ville une photographie du défunt, « *en reconnaissance du fidèle souvenir qu'elle* [lui] *a consacré* ». Le mot « *sollicitude* » laisse entendre qu'elle répond là à une demande du maire qui souhaitait rendre hommage au médecin natif de sa ville.

1 Le maire auquel avait été adressé le petit mot de Jeanne Proust était le comte Eugène d'Aymery (1850-1912) qui possédait le fameux domaine de Tansonville (que Proust prit pour décor du côté de Swann), et avait été élu quelques semaines plus tôt, le dimanche 15 mai 1904.



491

45 rue de Courcelles

Paris 7 Juillet 1904

Monsieur le Maire

Mes fils et moi confions à votre bienveillante sollicitude une photographie destinée à la Mairie d'Illiers en reconnaissance du pieux souvenir par elle consacré au docteur Proust

Agréez Monsieur le Maire l'assurance de toute ma considération

Marcel Proust

LEGATS-VISITE
BNAMS
DEPOT MUSEE

45 rue de Courcelles
Paris 7 juillet 1904

Monsieur le Maire,

Mes fils et moi confions
à votre bienveillante sollicitude
une photographie destinée
à la mairie d'Illiers en
reconnaissance du fidèle
souvenir qu'elle a consacré
au docteur Proust.

Agréez Monsieur le Maire
l'assurance de toute ma
considération. J[eanne] Proust

Portrait d'Adrien Proust par Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouÿ, présenté dans le « salon rouge » de la Maison de tante Léonie

C'est fait : ILLIERS devient ILLIERS-COMBRAY

Le Journal Officiel vient de publier un décret de M. Marcellin, ministre de l'Intérieur, en date du 29 mars 1971, lequel autorise la ville d'Illiers à s'appeler désormais Illiers-Combray.

C'est d'ailleurs la confirmation de cette nouvelle que nous avions annoncée.

On sait que le conseil municipal avait décidé de demander ce changement, souhaité d'ailleurs par tous les admirateurs et amis de Marcel Proust, qui s'apprêtent à célébrer avec éclat le centenaire de la naissance du grand écrivain, dont beaucoup d'œuvres, et des plus importantes, se situent à Illiers.

Il est rare qu'un nom de lieu littéraire puisse être ajouté à celui d'une cité, c'est ce qui explique la difficulté que les édiles islériens ont eu à obtenir l'autorisation nécessaire.

Il ne leur reste plus qu'à modifier les panneaux routiers posés aux diverses entrées de la ville, de même que toute la publicité faite à l'intention des touristes pour les inviter à visiter l'univers proustien de Combray et, demain peut-être, le Musée Proust d'Illiers-Combray.

SAINT-LOUP

Une voiture percute un camion : Deux blessés

Hier, vers 15 heures, un semi-remorque appartenant aux Ets Cornet et Fils, d'Orgères, conduit par M. Robert Bigot, 42 ans, domicilié à Orgères, venant de Sandarville, a été percuté, au carrefour formé par le C.D. 28 et le C.D. 28-2, par une Peugeot 404 conduite par M. Yves Lhuiller, 37 ans, directeur technique en bâtiment, demeurant 50, rue de Broca, à Paris.

M. Lhuiller, blessé au genou droit, et son épouse Mme Jeanine Lhuiller blessée au visage et à la cheville ont été transportés au Centre hospitalier de Chartres par les sapeurs-pompiers de cette ville.

Article paru dans La République du Centre *le 8 avril 1971*

Rejoignez l'association !

Créée en 1947, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre.

Les avantages attachés à l'adhésion sont multiples :

• être tenu au courant de l'actualité proustienne, par des lettres d'informations adressées environ deux fois par mois ;

• soutenir un musée associatif reconnu « musée de France », permettre son ouverture au public et l'enrichissement de ses collections ;

• participer aux visites et conférences organisées par l'Association ;

• faire la connaissance de personnes partageant le goût de la littérature ;

• recevoir chaque année le *Bulletin Marcel Proust*, revue de référence publiée depuis 1950.

L'association étant reconnue d'utilité publique, les deux tiers des cotisations et donations sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

Un tarif préférentiel de 12 euros (au lieu de 48) est réservé aux habitants d'Illiers-Combray, qui bénéficient par ailleurs de la gratuité d'accès à la Maison de tante Léonie.

Plus d'informations sont disponibles sur le site internet :

www.amisdeproust.fr

SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY

Association reconnue d'utilité publique (décret du 9 septembre 1955)

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Robert de Puységur

MEMBRES D'HONNEUR

M. le ministre de l'Éducation nationale
Mme la ministre de la culture
Mme la maire de Paris
Mme le préfet d'Eure-et-Loir
M. le président du conseil régional du Centre-Val de Loire
M. le président du conseil départemental d'Eure-et-Loir
M. le maire d'Illiers-Combray
M. le maire de Cabourg
Mme la rectrice de l'académie d'Orléans-Tours
Mme la présidente du Centre national du livre

PRÉSIDENT

Jérôme Bastianelli

VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Tadié

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Isabelle Le Masne de Chermont

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne Heilbronn

TRÉSORIER

Emmanuel Glaser

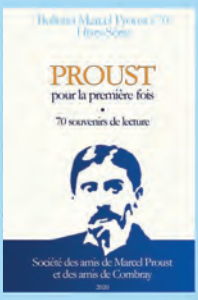
TRÉSORIER ADJOINT

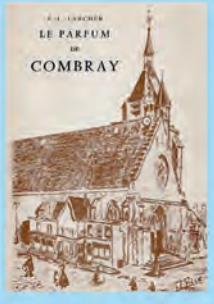
Eric Unger

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jérôme Bastianelli, Annick Bouillaguet, Antoine Compagnon, Elyane Dezon-Jones, Emily Eells, Rémi Frentz, Emmanuel Glaser, Anne Heilbronn, Jean-Paul Henriet, Anne Imbert, Anne de Lacretelle, Isabelle Le Masne de Chermont, Jacques Letertre, Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Nathalie Mauriac Dyer, Jean Milly, François de Ricqlès, Jean-Yves Tadié, Eric Unger.

conseillère technique : Anne Borrel





ISBN 978-2-492318-07-8
9 782492 318078 5€

parutions disponibles sur
boutique.amisdeproust.fr

SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY